

AVANT-PROPOS

Il convient, croyons-nous, de dire ici quelques mots des péripéties de Lugal-e* et comment l'auteur de ce volume est arrivé à étudier et à publier ce texte très connu des sumérologues. Lorsque, dans les années cinquante, le père Eugen Bergmann, après ses études chez A. Falkenstein à Heidelberg, alla compléter sa formation de sumérologue à Philadelphie, le Professeur S. N. Kramer lui confia la préparation d'une édition de cette composition. Le choix du Professeur Kramer était bien motivé. Eugen Bergmann était bien préparé à cette tâche. A. Falkenstein avait toujours montré un grand intérêt pour les textes de Ninurta et de Ningirsu. C'était pour ainsi dire la substance de son enseignement. Ses publications sur la philologie, la grammaire, la littérature, l'histoire et la religion des textes de Lagaš le prouvent amplement. Quand je vins étudier chez lui en 1951, on lisait en séminaire *An-gim dím-ma*, édité maintenant par J. S. Cooper. Les participants étaient E. Bergmann, B. Kienast, D. O. Edzard, Manfred Reges et moi-même. A. Falkenstein avait préparé, peut-être déjà avant la deuxième guerre mondiale, une édition de Lugal-e à l'aide des textes qui lui étaient accessibles. Ce manuscrit était à la disposition des élèves. Le *Chicago Assyrian Dictionary* cite Lugal-e d'après ce manuscrit. Madame Marie Falkenstein, la veuve du Professeur, me l'a confié plus tard.

Eugen Bergmann a copié tous les textes de Lugal-e qui se trouvaient dans la collection de l'University Museum de Philadelphie et que S. N. Kramer avait identifiés alors; il a aussi copié quelques-uns des textes découverts au cours des fouilles américaines de Nippur qui ont suivi la dernière guerre et qui portent le sigle NT (= Nippur {Excavation} Texts). Il a également préparé un texte composé des sources unilingues que je vois cité par le CAD. B. Landsberger lui avait donné les photographies des textes bilingues du British Museum qui étaient en sa possession; A. Falkenstein celles des textes d'Uruk-Warka et de Babylone. Plus tard j'ai trouvé un brouillon du manuscrit unilingue parmi les papiers de Bergmann, mais jamais aucun manuscrit fondé sur les textes bilingues n'est venu à la lumière. Il avait aussi préparé un manuscrit d'*abnu šikinšu* («la pierre, sa forme est comme...»), certainement pour s'en servir pour la traduction du passage sur les pierres; l'essentiel en a été publié par B. Landsberger dans JCS 21. Les copies d'E. Bergmann sont excellentes, faites selon la méthode de M. Radau, A. Poebel et S. N. Kramer. Cette méthode a l'avantage qu'on peut mettre ensemble les fragments d'une grande tablette copiés par différentes mains. J'ai pu collationner ses copies après la cuisson des originaux et il y eut rarement quelque chose à retoucher.

Son long séjour dans les camps de prisonniers de guerre en Russie (il appartenait au service de santé) l'avait sévèrement éprouvé. Avec un courage exemplaire il s'était remis à l'étude après sa captivité. Il dut sentir un jour que la tâche qui lui était confiée était devenue trop lourde. Il remit ses copies de Lugal-e, d'*An-gim-dím-ma* et les photo-

* Je conserve l'incipit traditionnel Lugal-e des textes bilingues bien qu'il soit moins correct.

graphies au Professeur Kramer et se retira parmi ses confrères religieux en Allemagne. Il mourut peu de temps après, regretté par tous ceux qui l'avaient connu.

Le Professeur Kramer m'a demandé, à la Rencontre de Bruxelles en 1969, de reprendre l'édition de Lugal-e. A cette occasion il m'a remis: 1° les copies de Bergmann, 2° les photographies des bilingues en sa possession. Plus tard, lorsque je copiai ces bilingues au British Museum, j'eus de lui les photocopies des textes du Musée Ottoman copiés et publiés maintenant dans ISET, vol. 2. C'est alors que le travail put recommencer. J'y avais associé un élève doué, José Zubizarreta. C'est avec lui que j'ai préparé la première partition, le premier texte composite avec appareil critique et un fichier du vocabulaire. Depuis, M. Zubizarreta a quitté la sumérologie. Je le remercie de sa collaboration; je lui dois en effet plusieurs suggestions que je crois bonnes.

De nouveaux textes sont venus se joindre au manuscrit, la plupart copiés par moi-même. Cela n'implique pas que c'est moi qui les ai identifiés tous: j'en suis redevable à plusieurs collègues qui ont bien voulu me communiquer leurs trouvailles: les identifications des bilingues par W. G. Lambert au British Museum ont été essentielles pour la reconstruction du texte. Le matériel s'est augmenté d'une manière telle que j'ai dû renoncer à publier un texte composé: 1° du texte unilingue, 2° du texte bilingue en position juxtalinéaire, pourvus d'un appareil critique; c'est une méthode qui correspond aux exigences d'une édition critique scientifique. Mais je ne suis pas très favorable à la publication d'une telle partition quand l'apparat critique suffit aux exigences de la critique textuelle.

Cependant, si jamais la publication d'une partition se justifie, voire s'impose, c'est dans le cas de Lugal-e. Une tradition textuelle de deux mille ans ne se laisse pas visualiser dans un appareil critique, aussi longues que soient les citations des variantes. Il est en outre absolument impossible de réunir dans un texte composite la version médio-assyrienne et la version néo-babylonienne à laquelle appartiennent aussi les textes néo-assyriens. Le non sumérologue comprendra qu'on ne peut pas composer un texte français unique à partir de la langue d'Oc et de la langue d'Oïl. Si je conserve le texte composite, c'est parce que je le trouve indispensable à côté de la traduction. Je me suis finalement décidé à publier la partition intégrale, publication rendue possible grâce à une subvention de l'Organisation Néerlandaise pour le Développement de la Recherche Scientifique (Z.W.O.). De plus, cela contribue à l'étude de la tradition littéraire dans l'antiquité, Lugal-e étant un cas unique dans l'histoire littéraire ancienne: deux mille ans de transmission d'un texte, deux fois traduit en accadien, et auquel manquent seulement les sources d'Ur III. Nous n'avons pu qu'effleurer ces problèmes dans l'introduction du tome II.

Il y a maintenant plus de dix années que j'ai commencé à m'occuper de Lugal-e. L'afflux continu de nouveaux textes m'a obligé à remanier plusieurs fois ma rédaction. Je la laisse paraître maintenant incomplète, sans un troisième volume qui devrait contenir le commentaire philologique et un vocabulaire raisonné. Ce vocabulaire est dans un état avancé de préparation. Mais les problèmes philologiques, historiques et littéraires sont tels que j'ai préféré les signaler dans l'introduction à la traduction en me contentant de suggérer des solutions. Je n'ai pas pu maîtriser tous ces problèmes d'un coup. Je pense aussi, avec d'autres, qu'on n'a pas le droit de garder indéfiniment par devers soi les textes confiés pour la publication. Je crois que la sumérologie et l'histoire des religions gagneront à une édition même incomplète. Personnellement je ne veux pas

courir le risque d'être un jour totalement découragé par l'extension des problèmes et de leurs ramifications.

J'ai traité du plan général de l'œuvre ainsi que de quelques problèmes philologiques dans l'introduction à la traduction. Dans la traduction même je n'ai indiqué que rarement sur quoi elle repose. J'espère que le sumérologue, trouvant par exemple *alan-za* traduit par «histrion», devinera que je n'ai adopté cette traduction qu'après une longue hésitation et qu'elle repose sur l'équation *alan-zu* = *aluzinnu*. J'ai négligé presque partout les versions bilingues là où elles ont modifié le texte original. Là aussi la situation est plus compliquée qu'il semblerait à première vue — parce que souvent le texte se trouve déjà dans une variante de la version babylonienne ancienne. On consultera partout la partition pour voir sur quelle variante s'appuie la traduction. Si ma traduction est pourvue d'une interrogation, elle n'est qu'une suggestion, l'exégèse philologique n'étant pas conclusive.

Il me reste à remercier tous ceux qui m'ont aidé :

Le Professeur Å. Sjöberg, conservateur de la Collection de l'University Museum à Philadelphie et successeur de S. N. Kramer, pour la permission d'étudier et de publier les textes du Musée et pour l'accueil, à plusieurs reprises, tant chez lui qu'au Musée, pour la recherche de textes non encore identifiés. Le Professeur S. N. Kramer, qui avait dirigé le travail d'Eugen Bergmann, pour m'en avoir confié la poursuite et pour m'avoir concédé l'étude de ses copies inédites.

Le Professeur Erle Leichty pour des collations ainsi que Maria Ellis-de Jong et Jane Heimerdinger; tous ceux qui ont identifié pour moi des fragments, en particulier Miguel Civil.

Le Professeur W. W. Hallo, de la Collection de l'Université de Yale, pour le texte A.

Le Professeur Miguel Civil, de l'Université de Chicago, qui a identifié le texte de Sippar dans les copies de W. Geers.

Le Dr E. Sollberger du British Museum pour la permission de publier les textes du Musée et de citer les textes d'Ur; le Dr C. B. F. Walker pour son aide attentive, pour des collations et pour l'identification de textes; le Professeur A. Shaffer qui a les droits sur les textes d'Ur; le Dr Irving Finkel qui a copié plusieurs textes néo-babyloniens.

Le Professeur W. G. Lambert, de l'Université de Birmingham, grand connaisseur de la collection du British Museum, qui a montré dès le commencement un grand intérêt pour ce travail et qui a identifié et copié bon nombre de tablettes essentielles à la reconstruction du texte.

Monsieur J.-M. Durand qui a identifié et copié un texte de l'École des Hautes Études à Paris.

Le Professeur G. R. Meier des Staatliche Museen zu Berlin et Madame Liane Jakob-Rost pour la permission de publier les textes du Musée, pour des collations et pour l'aide dans la recherche des textes de Warka copiés par A. Falkenstein.

Pendant deux séjours au Musée des Antiquités d'Istanbul j'ai pu identifier et copier quelques fragments de Nippur et de Sippar. Je remercie la direction du Musée pour la permission de publier ces textes; Madame Fatmah Yildiz et Monsieur Veysel Donbaz pour l'aide pendant mon travail au Musée.

Les Professeurs R. Borger, de Göttingen, Cl. Wilcke de Munich et J. S. Cooper de John Hopkins ont identifié pour moi quelques textes.

Le Père Sylvano Votto et Monsieur Konrad Volk, étudiants à l'Institut Biblique, ont lu avec moi les derniers manuscrits de la partition et du texte composite qu'ils ont tapés ensuite à la machine.

M.-J. Seux, de Paris, a relu avec moi le manuscrit.

La publication de Lugal-e sous cette forme a été possible grâce à une subvention de l'Organisation Néerlandaise pour le Développement de la Recherche Scientifique (Z.W.O.). Auparavant j'avais bénéficié de deux subventions de Z.W.O. pour un séjour à l'University Museum de Philadelphie et pour une visite au Musée des Antiquités d'Istanbul.

Rome, Pontificio Istituto Biblico,
décembre 1981

1° Les abréviations sont celles de: R. BORGER, *Handbuch der Keilschrift Literatur*, et du *Chicago Assyrian Dictionary*.

2° Dans la partition les sigles des textes minuscules:

- a. médio-assyriens sont en caractères gras,
- b. néo-assyriens sont en caractères romains,
- c. néo-babyloniens sont en caractères italiques.

3° Dans le texte composite pourtant seuls les sigles des textes médio-assyriens sont en caractères gras, les autres textes appartenant à la même recension néobabylonienne.

4° Pour les lecteurs non-sumérologues, afin d'éviter une fausse prononciation, nous avons introduit dans le Tome I le phonème /ng/, écrit: ḡ, tant dans le texte translittéré que dans la traduction française.